



Le garçon du dernier rang

de
Juan Mayorga

mise en scène & scénographie
Paul Desveaux

coproduction Théâtre des Osses - Centre Dramatique Fribourgeois / l'héliotrope



Le Garçon du dernier rang

de Juan Mayorga

traduction Dominique Poulange et Jorge
Lavelli (ed. Les Solitaires Intempestifs)

mise en scène & scénographie

Paul Desveaux

assistante à la mise en scène

Amaya Lainez

Musique

François Gendre

Lumières

Christophe Pitoiset

avec

Nicolas Rossier (Germain), Geneviève Pasquier (Jeanne), Martin
Karmann (Claude), Raphaël Vachoux (Rapha), Frédéric Landenberg
(Rapha Père), Alexandra Tiedemann (Esther).

création au Théâtre des Osses du 19 février au 20 mars 2016

coproduction

Théâtre des Osses – Centre Dramatique Fribourgeois / l'héliotrope

contact / Sara Nyikus / fixe: +41(0)26 469 70 05 / mob.: +41(0)79 356 43 74 / diffusion@theatreosses.ch

L'héliotrope est une compagnie conventionnée par la DRAC et la Région Haute-Normandie

Play list

Berlin Calling / Paul Kalkbrenner

Between the bars / Elliott Smith

Ballads / John Coltrane

Synopsis

Parmi une multitude de mauvaises copies, un professeur de français découvre une rédaction enfin digne d'intérêt. Il avait demandé à ses élèves de raconter leurs week-ends, et le résultat frôlait la médiocrité. Mais Claude, jeune garçon réservé, avait décrit avec une certaine subtilité, le quotidien des parents d'un de ses copains.

Commence alors un échange entre l'élève et le professeur —ce dernier le poussant à poursuivre cette aventure dérangeante entre voyeurisme et exercice littéraire—. C'est donc à travers les yeux de cet adolescent que nous approchons l'intimité d'une famille de la classe moyenne. Mais jusqu'où peut-on pousser l'aventure littéraire ?

Le cadre et le verbe

Quand j'ai lu pour la première fois « Le Garçon du Dernier Rang », deux films me sont venus immédiatement à l'esprit : « Paranoïd Park » de Gus Van Sant et « Ken Park » de Larry Clark. Ces deux réalisateurs avaient su saisir dans l'adolescence ce qu'il y avait de brut, d'entière et de farouche tendresse.

L'écriture de Mayorga, aux accents très filmiques, m'a impressionné à la fois par le choix simple des mots, la pureté de la syntaxe et en contrepoint par la complexité de sa construction. Mayorga donne à entendre une fable —et j'aime cette capacité à raconter une histoire— mais de manière non linéaire. C'est par la juxtaposition de moments très sensibles, impressionnistes que se développe la narration.

L'écriture de Juan Mayorga est donc très cinématographique. Il organise à l'intérieur même de sa dramaturgie différents plans renvoyant sans cesse le spectateur à de nouveaux cadrages. Le cadre appartient à l'histoire : celui qui regarde, celui qui regarde l'observateur, et enfin l'objet de la fable, ces êtres observés.

Il y a donc de la perspective chez Mayorga. A la profondeur de champ du cinéma, il répond par la multiplication des plans de narration. L'histoire commence par l'écriture d'une simple rédaction et finit par la création d'un livre. L'histoire du livre se mêle au réel des personnages pour ne faire plus qu'un dans les dernières pages.

Le résultat est une pièce à la fois puissante par l'intrigue et sensible par sa capacité à saisir des mouvements intimes. Il donne à

voir les tropismes de l'adolescence et l'improbable confrontation au monde des adultes. En effet, le conflit de génération est quasiment insoluble : entre l'absolutisme du jeune âge et les nécessités matures de la vie active, il ne peut y avoir qu'un abîme d'incompréhension. Et par-delà l'adolescence, nous découvrons deux couples : un professeur de français et sa femme gérante d'une galerie d'art contemporain proche de la faillite ; une femme au foyer adepte de « Elle décoration » et son mari cadre supérieur, fan de basket. Ce sont ici deux photographies de familles ordinaires avec lesquelles nous abordons le travail, l'abîme de l'art contemporain, l'école, les relations de couple...

C'est un portrait parfois drôle et sans concession de notre société occidentale où la vacuité des actions laisse la place parfois à l'ennui, et où seule l'adolescence, avec son regard absolu, semble ouvrir un possible avenir.

Sur scène

Pour moi qui suis cinéphile et qui ai repris au théâtre un vocabulaire proche du 7ème art, j'ai trouvé chez Juan Mayorga, un territoire propice à une aventure théâtrale. Il était donc nécessaire, pour moi, de rendre compte de la multiplicité des espaces. Surtout quand ceux-ci sont les territoires d'une narration simultanée. Le spectateur doit pouvoir observer les mêmes mouvements que ceux développés par Claude, le jeune écrivain.

Et comme il s'agit bien d'écriture, il faut se méfier chez un auteur comme Mayorga, de l'apparente quotidienneté. Il existe dans son phrasé des motifs, une poésie sous-jacente qui demande aux acteurs et au metteur en scène de dépasser le semblant de réalité et d'en comprendre la musique.

Ici, le texte révèle des âmes qui nous sont proches. Des êtres que nous croisons tous les jours et qui nous ressemblent. C'est un theater très au présent dans tous les sens du terme. Le présent du plateau et le présent de notre histoire contemporaine.

Cette histoire est si contemporaine que m'apparaissent sans filtre les photos de Gregory Crewdson, des plans de skateboard, Annette Bening et Kevin Spacey dans « American Beauty », l'humour et la noirceur d'un Philip Roth, Daft Punk, Nirvana et un soupçon de Coltrane, un verre de Chardonnay chez Jay McInerney, un ipod, un sweet à capuche, une pizza froide, la première cigarette et le premier joint, la ville et la solitude...

En évoquant la solitude, je me dis que j'ai toujours trouvé la période de l'adolescence fascinante. L'un de mes premiers spectacles était « L'éveil du printemps » de Franck Wedekind. J'y voyais une réflexion sur l'avenir, sur ce « que nous ferons demain? » Etc'est sans doute, au delà de la beauté du texte, ce qui m'a séduit dans « Ce garçon du dernier rang ». Ce sont bien ces jeunes gens et l'étincelle de l'adolescence qui m'ont interpellé. Il y aura toujours quelque chose de sensible dans l'adolescence, à fleur de peau, qui fera que plus vieux, nous regretterons ce temps des possibles, et détesterons parfois la sourde insolence de la jeunesse.

Paul Desveaux

Repères...

Juan Mayorga, auteur

Juan Mayorga est né à Madrid en 1965. Licencié en 1988 en philosophie et en mathématiques à l'Université de Madrid, il obtient son Doctorat de philosophie en 1997. Depuis 1998, il enseigne la dramaturgie et la philosophie à l'Ecole Royale Supérieure d'Art Dramatique à Madrid. Cofondateur du Collectif théâtral El Astillero, il obtient plusieurs distinctions dont le prix Celestina du meilleur auteur de la saison 1999/2000, le prix Borne pour sa pièce Lettres d'amour à Staline ainsi que le prix Calderon de la Barca pour Mas ceniza - Plus de cendres, en 1992. Quasiment toutes ses pièces ont été mises en scène, publiées en Espagne et à l'étranger. Ses pièces traduites en français sont publiées aux Éditions les Solitaires Intempestifs.

En 2012, Le garçon du dernier rang a été adapté au cinéma par François Ozon sous le titre Dans la maison.

Paul Desveaux, mise en scène

C'est en 1997, après un parcours de comédien qui l'a mené vers des auteurs comme Minyana, Chartreux, Novarina, Koltès ou Goldoni, que Paul Desveaux fonde sa compagnie, l'héliotrope.

Il met alors en scène La Fausse Suivante de Marivaux, spectacle qui sera suivi, en 1999, par Elle est là de Nathalie Sarraute, première occasion pour lui de confronter un travail chorégraphique à un texte théâtral.

L'année suivante, Nathalie Marteau, directrice du Centre d'Art et d'Essai de Mont St Aignan, lui propose de travailler sur un projet de recherche autour de Théâtre et Chorégraphie à partir d'extraits de Sallinger de B.M.Koltès. C'est alors qu'il démarre sa collaboration avec la chorégraphe Yano Iatridès. Celle-ci se poursuit en 2001, lorsqu'il met en scène L'éveil du printemps de Frank Wedekind, créé au Centre d'Art et d'Essai et présenté ensuite au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes, puis en tournée dans toute la France jusqu'en décembre 2002. Il collabore aussi à cette occasion avec le compositeur Vincent Artaud qui compose une musique originale pour le spectacle. Ils prolongent leur collaboration avec un second projet de recherche en 2002, au Centre d'Art et d'Essai, autour du recueil de textes de Jack Kerouac, Vraie Blonde et autres. Paul Desveaux aborde alors un travail sur l'image cinématographique et le théâtre, en compagnie du réalisateur Santiago Otheguy, avec qui il part tourner des images à New York en novembre 2001, matière de ce spectacle.

En 2003, réunissant encore ces différentes formes d'expressions sur le plateau, il met en scène La Tragédie du roi Richard II de W. Shakespeare. Cette année-là il devient artiste associé à l'Hippodrome—Scène Nationale de Douai, où il dirige des ateliers, et participe au Cercle de Lecture organisé par Marie-Agnès Sevestre. Au cours d'une nouvelle résidence, aux Scènes du Jura, en mars 2004, il travaille à la création d'une nouvelle version de Vraie Blonde et autres, qui fût ensuite accueillie au Théâtre 71—Scène Nationale de Malakoff, puis à l'Hippodrome à Douai. En 2005, il est artiste associé au Théâtre des Deux Rives—CDR de Rouen.

L'une de ses dernières mises en scène, Les Brigands de F. Schiller, fût créée en 2005 au Nouveau Théâtre-CDN de Besançon, et présentée au Carreau—Scène Nationale de Forbach, au CDDB—Théâtre de Lorient, et au Théâtre 71—Scène Nationale de Malakoff. Puis en tournée en France la saison suivante.

Il a aussi mis en scène en 2005 aux Abbesses/Théâtre de la Ville, L'Orage d'Alexandre Ostrovski. Création qui fût reprise à l'automne 2006 pour une tournée en France avec une nouvelle distribution.

En 2006, il tourne son premier court-métrage, Après la représentation, pour lequel il avait reçu une Bourse Première Oeuvre par le Pôle Image de Haute-Normandie.

Il monte en 2007 l'adaptation du roman d'Arezki Mellal, Maintenant ils peuvent, au Théâtre des 2 Rives/CDR de Rouen, qui a aussi été présentée à la Comédie de Reims/CDN et aux Abbesses/Théâtre de la Ville à Paris.

Il s'est confronté en 2007 à la mise en scène d'opéra avec Les Enfants Terribles de Philip Glass d'après l'oeuvre de Jean Cocteau.

Suite à cette première expérience, il travaille en 2008 avec l'Ensemble Intercontemporain/IRCAM à la création de l'opéra Hypermusic Prologue du compositeur Hector Parra et la physicienne Lisa Randall.

En 2008, il commande une pièce à l'auteur Fabrice Melquiot, autour du peintre Jackson Pollock et sa femme Lee Krasner, Pollock. Spectacle qui sera créé en mars 2009 à la Maison de la Culture de Bourges et qui tourne actuellement en France.

La même année, il part à Buenos Aires, avec la complicité de Céline Bodis, pour monter avec des acteurs argentins au Camarin de Las Musas, Jusqu'à ce que la mort nous sépare de Rémi De Vos.

En 2010, il met en scène La Cerisaie d'Anton Tchekhov dans le cadre du Festival Automne en Normandie et repris au Théâtre de l'Athénée/Louis Jouvet à Paris.

En avril 2012, il crée Sallinger de Bernard-Marie Koltès au Teatro San Martin / Complejo Teatral de Buenos Aires en Argentine dans une coproduction avec sa compagnie, l'héliotrope. Cette création est reprise au Théâtre 71/Scène Nationale de Malakoff, au Volcan /Scène Nationale du Havre dans le cadre du Festival Automne en Normandie et à MA Scène Nationale de Montbéliard.

En 2012, Fabrice Melquiot l'invite à mettre en scène au Théâtre Amstramgram à Genève, Frankenstein d'après l'oeuvre de Mary Shelley. Tournée en France et en Suisse 2012-2015.

Nicolas Rossier, Germain

Né à Fribourg le 4 avril 1965, Nicolas Rossier obtient son baccalauréat (latin-langues) en 1984 au collège St.-Michel. Après une année à l'université de Fribourg (histoire-géographie), il est reçu en 1986 à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (TNS), d'où il sort diplômé en 1989 (direction Jacques Lassalle-Alain Knapp).

Dès lors, il exerce son métier d'acteur aussi bien en France sous la direction de Jacques Lassalle (Léonce et Léna-Büchner), de Bernard Sobel (Le Roi Lear-Shakespeare), de Jean Dautremay (Idées sur le geste et l'action théâtrale-Engel), de Patrick Le Mauff (Pilate-Picq), qu'en Belgique sous la direction de Philippe Sireuil (La Mouette-Tchekhov, Commerce Gourmand-Piemme, Les Guerriers-Minyana, d'Isabelle Pousseur, Quai Ouest-Koltès) et Marc Liebens (Hilda-NDiaye) et qu'en Suisse sous la direction de Michel Voïta (Un Sémite-Guénoun), de Gianni Schneider (Visage de Feu -Mayenburg), de Jean-Louis Hourdin (Casimir et Caroline-Horvath) et de Geneviève Pasquier (Les Egouts-Loetscher), de Roman Kozak (Cinzano-Petrouchevskaïa), de François Rochaix (Les Quiproquo-Toepffer) , de Manfred Karge (Petersbourg-Gogol-Karge), de Sandra Gaudin (Pierrot le Fou-J-L Godard), de Denis Maillefer (Tendre et Cruel de François Marin, Pacamambo-Mouawad, Un Dimanche Indécis dans la Vie d'Anna-Lassalle, Le Menteur-Goldoni) et de Jean Liermier (L'Ecole des Femmes-Molière).

Dès 1994, il est engagé régulièrement par Dominique Pitoiset au Théâtre National Dijon Bourgogne dans les productions suivantes : Oblomov-Gontcharov, Le Procès-Kafka, Les Brigands-Schiller et également pour jouer Tartuffe dans la pièce de Molière. Cette collaboration se poursuit alors même que Dominique Pitoiset est nommé à la tête du théâtre National de Bordeaux Aquitaine. Ce dernier l'engage dans Sauterelles de Biljana Srbljanovic en tournée dans toute la France (théâtre des Abbesses-Paris) et dans Le soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face de Wajdi Mouawad.

En 2012, il croise Paul Desveaux et Fabrice Melquiot au théâtre Am Stram Gram de Genève. Il jouera dans Frankenstein (la créature) sous la direction de Paul Desveaux, et Gérald dans Le hibou, le vent et nous, dans une mise en scène de l'auteur, Fabrice Melquiot.

En 1991, il fonde avec Geneviève Pasquier la Cie Pasquier-Rossier. Il conçoit et met en scène avec elle une douzaine de spectacles avec une prédilection pour le théâtre absurde. Il réalisera les spectacles suivants : Le Déjeuner sur l'Arbre-Bettencourt et Michaux, L'Eunuque de Zanzibar-Cami, Conseils pratiques à l'usage des jeunes âmes timorées d'après des textes de morale sexuelle catholique, Dans le Petit Manoir-Wietkiewicz, Les Egouts-Loetscher, Ubu Roi-Jarry, Les apparences sont trompeuses-Bernhard, Le Corbeau à quatre pattes-Harms, Le Voyage inouï de Monsieur Rikiki-Cami, Civet de cycliste d'après Karl Valentin, Les KOMBINAQUENEAU d'après Raymond Queneau, On Purge Bébé et Mon Isménie de Feydeau et Labiche , I Remember d'après Joe Brainard, une adaptation du Château d'après Franz Kafka, Le Ravissement d'Adèle de Rémi Devos.

En 2014, il prend la direction du Centre Dramatique Fribourgeois -Théâtre des Osses avec Geneviève Pasquier.

Geneviève Pasquier, Jeanne

Après une double formation à L'Ecole des Beaux-arts et au Conservatoire de Lausanne (diplôme d'art dramatique obtenu en 1990), Geneviève Pasquier travaille régulièrement en Suisse Romande comme comédienne et metteur en scène. Elle a joué dans de nombreux spectacles, notamment Le Tartuffe de Molière et Le Roi Cerf de Gozzi, mis en scène par Benno Besson. Elle a joué également sous la direction de Gisèle Sallin Antigone de Sophocle, de Anne Vuilloz Baal de B.Brecht, de Simone Audemars Comment va le monde Mister Will, de Benjamin Knobil Les aveugles de Maeterlinck, de Georges Guerreiro Les serpents de Marie NDiaye, de Sandra Gaudin et Hélène Cattin Je vais te manger le cœur avec mes petites dents, de François Marin Cinq filles couleur pêche de Alan Ball et Pacamambo de Wajdi Mouawad, de Gianni Schneider Platonov de Tchekhov, de Frédéric Polier Le songe d'une nuit d'été de Shakespeare, de Julien Schmutz Peep show dans les alpes de Markus Köbeli, de Magdalena Czartoryjska Meier Il n'y a pas lieu de s'inquiéter de A-F. Rochat.

Elle fonde en 1991 avec Nicolas Rossier la Compagnie Pasquier-Rossier qui a produit 19 spectacles à ce jour. Elle signe la mise en scène notamment du Corbeau à quatre pattes de Daniil Harms, de A ma personnalité d'après les Ecrits bruts, de Mon Isménie de Labiche, des Soeurs Bonbon d'Emanuelle delle Piane, du Château de Kafka et de LéKombinaQueneau d'après Raymond Queneau et la littérature combinatoire. En 2011, elle joue au Théâtre des Osses à Givisiez dans Monsieur Bonhomme et les incendiaires de Max Frisch sous la direction de Gisèle Sallin.

En 2013, elle met en scène la pièce de Rémi De Vos Le Ravissement d'Adèle ainsi qu'un spectacle musical jeune public avec le Quintette Eole, Pinocchio. En 2014, elle adapte et met en scène le conte de Pierre Gripari Petite Sœur pour le Théâtre des marionnettes de Genève.

Au cinéma et à la télévision elle a tourné avec Francis Reusser Jacques et Françoise, Gilles Carle Miss Moscou, Anne-Marie Miéville Lou n'a pas dit non, Jean-Luc Godard JLG-JLG, Marcel Schüpbach Les agneaux, Philippe Setbon Ricky, Raymond Vouillamoz Histoires de fête/ Le jour de l'éclipse, Jaques Akchoti Macho Blues, Lorenzo Gabriele Parlez-moi d'amour, Stéphanie Chuat et Véronique Reymond La petite chambre et A livre ouvert.

En juillet 2014, Geneviève Pasquier a repris, en duo avec Nicolas Rossier, la direction du Centre Dramatique Fribourgeois - Théâtre des Osses à Fribourg (Suisse). Ils signent ensemble la mise en scène du spectacle d'ouverture L'illusion Comique de Pierre Corneille.

Alexandra Tiedemann, Esther

Née en 1970, elle entame sa formation de comédienne au Conservatoire de Lausanne. Son diplôme en poche, elle part à Paris et suit les cours de l'Atelier theater Grévin Durant trois ans. Dès 1993, elle travaille comme comédienne pour le cinéma et pour le theater sur les scènes romandes. Au theater, on a pu la voir dernièrement dans *Mon Faust* de P. Valéry et *La Double Inconstance* de Marivaux, mis en scène par Philippe Mentha, *Electronic City* de F. Richter, mis en scène par Evelyne Castellino, *Le Plaisir d'être honnête* de L. Pirandello, mis en scène par Marie-José Malis.

Au cinéma, elle a joué dans sept longs-métrages, dont *Sam*, en 2012, *Le jeu de l'amour et du hasard* en 2010, deux films d'Elena Hasanov et *L'infiltré* de Dominique Othenin-Girard.

Elle a également participé à plusieurs téléfilms dont: *A livre ouvert* de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond (2013) et *Crom* (2012) de Bernard Deville pour la RTS, *Toutes peines confondues* de la série Commissaire Cordier en 2005 pour TF1.

Frédéric Landenberg, Rapha père

Né en 1970, il se forme au métier de comédien à l'Ecole supérieure d'art dramatique de Genève dont il sort diplômé en 1980. Dès 1985, il réalise des courts-métrages. Depuis 1987, il travaille comme comédien pour le cinéma et théâtre à Genève et Lausanne. Sur les planches, on a pu le voir récemment dans *A comme Anaïs*, mis en scène par Françoise Courvoisier, *Electronic City* de Falk Richter, mis en scène par Evelyne Castellino, *Le Gardien* d'Harold Pinter, dirigé par Marie-Christine Epiney ou *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau, mis en scène par Julien George.

Au cinéma, il a participé à une quinzaine de films et a particulièrement collaboré avec les réalisateurs Elena Hasanov et Vincent Pluss.

Martin Karmann, Claude

Né en 1992, il passe un baccalauréat section L avant de se lancer dans une formation de comédien à l'Ecole d'Art Dramatique Claude Mathieu (Paris), dont il sort diplômé en 2013. Depuis 2014, il suit des cours au Centre de formation des apprentis des Comédiens tout en participant à des projets professionnels. En 2014, il a joué dans la pièce *Kids* de Fabrice Melquiot par la Compagnie CTC. En 2015, a joué dans *Mariage forcé* de Molière, mis en scène par Jean-Louis Martin-Barbaz et dans *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare, mis en scène par Hervé Van der Meulen.

Raphaël Vachoux, Rapha

Né en 1991, il entame à 18 ans sa formation de comédien au Conservatoire de Genève avant de s'inscrire à l'Ecole supérieure d'art dramatique de Lausanne en 2012. Il terminera sa formation en juin 2015 et effectuera son premier engagement professionnel dans *Le Garçon du dernier rang* de Juan Mayorga, mise en scène par Paul Desveaux.

Centre dramatique fribourgeois – Théâtre des Osses

PlacedesOsses1/CP134/1762Givisiez,FR/Suisse

+41264697001

<http://www.theatreosses.ch>

direction@theatreosses.ch

chargéedediffusion/SaraNyikus

fixe: +41(0)264697005

mob.: +41(0)793564374

diffusion@theatreosses.ch

L'héliotrope

8, allée du relais/27300 Bernay/France

+33232432358

<http://www.heliotrope-cie.com>

administration@heliotrope-cie.com